

*Je vois bien que tu crois toutes ces choses
parce que je les dis, mais sans voir comment ;
aussi sont-elles crues, mais restent celées.*

Paradis, chant XX 88-90 (JCV)

01/02/21

SONNET POUR SE GUÉRIR DU TEMPS QUI NE PASSE PAS

Enfin la mort nous parle, enfin nous l'écoutons,
Enfin elle n'est plus ce vaguement *peut-être*.
Un soleil d'outre-tombe explose à la fenêtre
De notre quotidien parcouru à tâtons.

Y verrons-nous plus clair dans la vie suspendue,
Puisque la nuit n'est plus ce pesant édredon
Moelleux, inconfortable, étouffante prison
Des rêves sans mémoire et des désirs perdus ?

Nous rêvions notre vie, nous vivons mille morts.
Et si venait le temps d'ouvrir les yeux, dès lors
Que nous réintégrons le vivant oublié ?

Voici venu le temps de partager le sort
De tout ce qui palpite et respire – et consort.
C'est temps d'y déployer nos paroles pliées.

Deux petites souris tombèrent dans une jatte de lait. Prisonnières du récipient, elles se mirent à nager frénétiquement. Mais l'une des deux abandonna la lutte – et se noya. L'autre continua de s'agiter jusqu'à la limite de ses forces. Soudain le lait tourna en beurre. Prenant appui sur cette matière solide, la petite souris têtue sauta par-dessus bord et s'échappa.

Conte anonyme

12/02/21

LE BEURRE DE LIBERTÉ

ON NE FERA PAS RENTRER LE DENTIFRICE DU TEMPS QUI VA
DANS LE TUBE DU MONDE QUI FUT

Le 11 septembre 2001
Le lait du monde a tourné.
Y patauge depuis l'humanité.
Pareils à l'entêtée souris,
Il nous revient de baratter
Jusqu'au beurre de liberté.

Chacun sa case ou bien sa caisse.
Tu bois le vide et tu encaisses
Les coups du vent les coups du sort
Et tu te dis que tu t'en sors.
Rien ne sert de tresser tes draps,
Rien de toi ne s'évadera
Car dedans c'est aussi dehors.

Ce qui cache révèle
Ce qui pourrit féconde
L'ombre dit la ruelle
L'individu le monde.

De : Bruno Latour

Envoyé : dimanche 14 février 2021 à 17:25

À : Marc Delouze

Objet : Re : Le beurre de liberté

Merci de ces poèmes! très agréable de savoir que les formes anciennes survivent toujours et sont bien mises en œuvre

B

*Oh! Que les mots sont faibles et défectueux
à ma pensée! Et pour ce que je vis,
il est insuffisant de dire « peu ».*

Paradis, chant XXXIII 121-123 (DR)

08/02/21

SONNET DU NOUVEAU MONDE

Le voici donc enfin venu le nouveau monde!
Il était temps depuis le temps qu'on en rêvait.
Certes il n'est pas vraiment celui qu'on espérait.
Mais était-il au bout du compte un *autre* monde?

Ce monde où désormais il nous incombe d'être
Autre que ce qu'avant nous étions – autre même
Que ce qu'encore nous sommes : il *est* nous-même.
Nous sommes ses confins. Penché à ma fenêtre

Face à la nuit masquée le vertige me prend
Devant le nouvel alphabet qu'il me faut vite
Déchiffrer à l'aveugle, en tâtonnant : j'hésite,

Je balbutie sonnet, rimant comme on apprend
À marcher accroché à son déséquilibre
Sur la terre dont je suis fait, novice – et libre.

*Et si nos imaginations sont basses
pour une telle hauteur, ce n'est merveille,
puisque nul œil n'a dépassé le soleil.*

Paradis, chant X 46-48 (JCV)

Nous sommes confinés sous la tente du ciel
Nous campons chaque nuit en rêvant du matin
Mais dès que l'aube arrive on mesure combien
Le jour du lendemain paraît artificiel

28/02/21

TRAIN LAS DES CONFINS

un jour devant un jour derrière
combien devant combien derrière
wagons des jours wagons des jours
quel est ce jour qui nous supporte
celui d'hier ou de demain ?
entre les deux le présent pleure

où nous entraîne donc ce train
ce n'est pas celui de l'enfer
ni le train-train des habitudes
flotte sans but sans origine
il ne connaît rien des départs
n'apprendra rien des arrivées

roule roule le train dit-on
ses roues broyant les hérissons
des souvenirs de mâchefer
cependant qu'il ne roule pas
il se dissout dans les mémoires
dans un grand silence de grève

un jour devant un jour derrière
un wagon tire un wagon traîne
entre un fantomatique hier
et un demain de rêve clos
aujourd'hui est un croc d'acier
qui grince et gémit dans la nuit

Le but n'est pas le but, mais le chemin.
d'après Lao Tseu

*de m'être tu je ne puis me blâmer
– car mes doutes me bloquaient en sous-main
et je n'y pouvais rien –, ni me louer.*

Paradis, chant IV 1-9 (DR)

17-19/03/21 – ANNÉE 01 DES CONFINS

DISONS QU'IL Y AURAIT À DIRE

Disons qu'on sombrerait sans fin
Que la mer n'y serait pour rien

Disons qu'on serait oubliés
Que le temps n'y serait pour rien

Disons qu'on serait assoupis
Que la nuit n'y serait pour rien

Disons qu'on se réveillerait
Que le jour n'y serait pour rien

Disons qu'on chercherait la porte
Que les murs n'y seraient pour rien

Disons qu'on voudrait appeler
Que nos voix n'y seraient pour rien

Disons qu'il y aurait à dire
Mais que les mots n'y sont pour rien

Disons qu'on *s'entendrait* enfin
Que l'interdit n'y pourrait rien